A1 4
JUIN 2017
www.a1revue.fr

LA REVUE CONTRIBUTIVE DU 1ER ARRONDISSEMENT DE LYON

À HAUTE VOIX

S'EXPRIMER, ÉCHANGER... CRÉER

44
SPACE THEATRE

A1 LIBERTÉ D'EXPRESSION !

La thématique de la liberté d'expression est le fil rouge de ce nouveau numéro, valeur essentielle du fonctionnement de notre démocratie.

Liberté d'expression, telle est la règle sur notre site internet, prolongement de la revue sur la toile. Contribuez, participez, pour y déposer vos réflexions, vos propositions, vos commentaires...de manière écrite, artistique, poétique, etc. C'est l'occasion de partager nos regards sur les précédents numéros, et les sujets traités : les visages du 1er, l'histoire et l'avenir de nos quartiers, l'alimentation, les nouvelles formes de travail.

Nous vous invitons donc à vous approprier cet outil, à interagir entre contributeurs, à commenter les articles des acteurs et habitant.e.s du 1er, ainsi que le dossier et les tribunes des élu.e.s d'arrondissement.
Faisons vivre le débat !

Marwan Martelli
Conseiller d'arrondissement à l'information et aux relations citoyennes

CONTRIBUEZ À A1 SUR INTERNET

A1, c'est **votre revue thématique participative**,
lisez, parcourez, écrivez, photographiez, dessinez... créez !

En 1 clic, retrouvez les numéros déjà parus,
mais aussi des actualités, de nouveaux articles,
la participation d'autres contributeurs, les lieux de diffusion...

www.a1revue.fr

BRIGITTE GIRAUD

L'INVITÉE DE LA RÉDACTION

À voix haute

Le pari du film documentaire de Stéphane de Freitas *À voix haute*, qui vient de sortir en salles, pose les bonnes questions. En proposant à des jeunes gens issus de milieux modestes de préparer le concours d'éloquence organisé chaque année en Seine-Saint-Denis, on comprend à quel point la maîtrise de la pensée, du discours, de la parole, rend libre et respectable. Et permet de se soustraire à la domination de ceux qui savent faire de la rhétorique – politique, administrative, judiciaire, et même affective – une de leurs armes les plus efficaces. Preuves à l'appui en six semaines d'entraînement jusqu'au bouquet final.
Je me demandais ce qui avait poussé ces jeunes gens à s'engager dans l'aventure, celle d'apprendre le langage du corps, la diction, l'écriture poétique ou pas, l'argumentation. Je les voyais, persévérants et courageux, sous le regard de leurs formateurs et de leurs camarades. Je me disais que ceux arrivés en quart de finale avaient chacun une revanche à prendre, ou pour le moins, un désir d'être entendus.

J'ai rencontré **Brigitte Giraud** avant de la lire. Depuis, je l'ai lue. Depuis, je ne manque aucun de ses romans. Chaque nouveau livre est un rendez-vous, où la voix de l'auteure s'élève en nous et fait son chemin. Librement.
Je suis donc particulièrement heureuse qu'elle ait accepté d'être l'invitée de la rédaction du 4e numéro de A1. Un numéro consacré à la liberté d'expression, à l'acte d'écrire, de dessiner, de créer, de penser.

Nathalie Perrin-Gilbert
La Maire du 1er arrondissement

A. une jeune fille d'origine syrienne, amoureuse des lettres et de la pensée, d'une rigueur impeccable, combat pour l'émancipation des femmes, tout en portant voile et rouge à lèvres, -ce qui n'a rien de contradictoire et elle le prouve. Elle entend racheter l'offense faite à un Syrien opposant, que le pouvoir a persécuté en lui arrachant les cordes vocales. Elle lui redonne voix et présence, et réaffirme que la parole est ce bien précieux dont elle entend faire œuvre esthétique et politique.

B. parcourt des kilomètres chaque jour pour se rendre à l'université, et entend porter la voix d'un père, ex-baba cool atteint d'un cancer, mal en point, mais modèle pour le fils. Comme si la voix du jeune homme relevait la parole abîmée du père, que la maladie assigne à résidence et au silence.

C. qui a vécu dans la rue avec sa famille africaine, puis dans un foyer ravagé par un incendie, se consacre, en plus de ses études, à une association d'aide aux démunis. Ses premiers mots sont « solitude » et « chez soi ». On sent le long parcours qui a forgé son endurance, et peut-être aussi sa tolérance.

D. la jeune fille au large sourire dont les parents sont mystérieusement absents, demande à sa grand-mère maghrébine, de venir la soutenir le jour de la finale. Elle déclame comme si elle avait pris les cours de théâtre d'une école prestigieuse, sauf qu'elle dit son propre texte, drôle, lucide et plein de fougue.

Le point commun entre ces quatre, c'est de vouloir reconquérir une parole confisquée, de donner une voix à ceux qui n'en ont pas / plus. Mais ce désir est-il suffisant pour qu'émerge un discours séduisant, pour que la voix porte l'énergie qui doit convaincre ?

Si tous les êtres modestes, démunis ou opprimés étaient capables de se mettre debout pour s'adresser, depuis la tribune, au plus grand nombre, cela se saurait.
Il y a autre chose, qui permet de parler en public avec conviction.
Il y a la confiance que leur ont donnée chacun des formateurs, professeurs de chant, de slam, de théâtre, la bienveillance avec laquelle ils ont encadré ces jeunes, l'exigence à laquelle ils n'ont jamais renoncé. Il y a le regard qu'ils ont porté sur chacun d'entre eux, les encourageant, les considérant, les écoutant.
Et c'est ainsi que chacun a trouvé sa voix, son style, pour parvenir, au bout des six semaines imparties, à définir son jeu, sa gestuelle, ses intonations.
Pour parler à l'autre, pour être entendu, faudrait-il avant tout se sentir légitime ?
Et ces jeunes se sont regardés, se sont écoutés, appréciés, soutenus, convaincus que le groupe était leur force la plus précieuse.
Ceux qui ont gagné n'ont pas écrasé ceux qui ont perdu. Ceux qui ont perdu ne se sont pas senti humiliés, puisqu'ils venaient de gagner une faculté précieuse.
Et puis il y avait un public, un amphi plein à craquer, il y avait des yeux et des oreilles pour apprécier. Il y avait aussi un jury, composé d'adultes. Mais ce qui importait aux jeunes, c'était la présence de leurs pairs, leurs proches, leurs parents, ceux qui savaient ce qu'ils avaient traversé avant d'en arriver là.

"Le point commun entre ces quatre, c'est de vouloir reconquérir une parole confisquée, de donner une voix à ceux qui n'en ont pas / plus."

↑ 1

Est-ce qu'on se dépasse si on n'a pas la chance d'être, une fois, pris au sérieux ?

Cette expérience, que filme Stéphane de Freitas m'en rappelle une autre, lointaine et bien plus modeste, qui fait, sans doute, que ce documentaire me touche tout spécialement. A peine sortie de l'adolescence et de la lointaine banlieue dans laquelle j'habitais, j'ai eu envie de venir me confronter au cœur, là où me semblait-il, ça se passait, stimulée par une prof de philo qui nous avait appris à oser. Je posais mes valises dans un appartement du premier arrondissement de Lyon, sans soleil mais avec les pulsations du monde au bas de la rue. Je faisais connaissance avec le quartier, puis franchis vite la porte d'une radio dont les ondes s'étaient libérées avec la loi de 1981, l'ancêtre de l'actuelle radio Canut. Je proposais une émission dont le nom était Fin de siècle. J'y parlais d'écrivains que je découvrais, sur fond d'atmosphères musicales new-wave. C'était mon petit concours d'éloquence à moi, une heure par semaine. Je n'ai jamais su à qui je m'adressais, dix ou cent auditeurs. Mais ce n'était pas grave, j'essayais juste de raconter quelque chose que j'avais envie de partager. Ça a commencé comme ça. L'envie de parler à des gens que je ne voyais pas. Un jour un adulte m'avait dit que chacun pouvait trouver sa voix.

Brigitte Giraud, *Un loup pour l'homme*,
roman à paraître fin août 2017, ed. Flammarion.

---

1. Image extraite du documentaire « À voix haute »

CRIEUSE

Valérie Niquet

Troisième saison qui débute pour Valérie Niquet, crieuse publique de la Croix-Rousse.

Après avoir suivi la formation de l'ancien crieur Gérald Rigaud, elle a repris le flambeau pour exercer maintenant en solo. Pour Valérie, comédienne de formation, il a fallu « trouver son identité propre pour interpréter les messages reçus », à travers des billets postés par des inconnus dans l'une des huit boîtes aux lettres. On retrouve des messages forts, que ce soit des poèmes urbains, des messages d'amour, politiques, des coups de gueule, ou encore des impulsions. « Dès les premières éditions, on a ressenti des émotions fortes parmi la soixantaine de messages qui ont été criés pendant 1 heure ». De la censure dans ces messages ? Non, car comme disait Voltaire : « Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire ». « Un facteur de mots », « un porte-voix humain non virtuel », voici comment Valérie se définit elle-même, ce qui lui permet d'interpréter librement les messages reçus. Il s'agit de créer un moment collectif sur l'espace public, en présence d'un invité social ou politique, et d'offrir un échange sous forme de spectacle vivant. Le but étant avant tout de créer un moment pour tous, de rassemblement et d'expression humaine. Certains citoyens n'ont pas les moyens de s'exprimer, grâce à elle ils peuvent se faire entendre. La date de la prochaine criée, aura lieu le 25 juin à 11 h, place des Tapis.

Où sont les boîtes aux lettres ?

1er arrondissement : *L'Atmosphère* – 9, montée des Carmélites ; *Le café Cousu* – 14, rue René Leynaud ; *Le Comptoir du sud* – 10, rue Rivet ; *La Coopérative du zèbre* – 22, rue Jean-Baptiste Say.
4e arrondissement : *Le Bistrot fait sa broc'* – 3, rue Dumenge ; *La Crèche* – 3, rue Aimé Boussange ; *Le Jutard* – 2, rue de la Terrasse ; *Le Drôle de zèbre* – 6, rue de Cuire.

LYON 1ER Y'A PAS MIEUX

Expression locale

Philippe a créé le groupe Facebook « Lyon 1er Y'a Pas Mieux » en 2009. À l'origine, aucune autre prétention que de mettre en lumière – et de manière complice – la diversité du 1er arrondissement. Et celle de partager la quasi dévotion qu'il porte à ces lieux qu'il arpente depuis 30 ans ; tout indécrottable urbain qu'il est ! L'objectif n'a pas changé 8 ans après ; composant avec l'identité marquée et le foisonnement de cet arrondissement, il surjoue malicieusement un chauvinisme territorialisé ; au-delà du boulevard de la Croix-Rousse (les voisins du d'ssus !) et de St-Nizier : tout est banlieue !

Le groupe compte aujourd'hui 3110 membres qui alimentent quotidiennement le Wall. Phil épluche tous les matins les infos locales qu'il partage, accompagnées d'une photo prise en sortant son chien Hooch et que tous les membres connaissent sous le surnom de « l'enclume ».

De la disparition d'un chat aux grands chantiers, tout y est le bienvenu : vie de quartier, voisinage, infos de la Mairie et du travail des élus, Conseils de quartier, animations, évènements, expositions, patrimoine, petites annonces, élan de solidarité, photos insolites, street-art, coups de cœur, coups de gueule. Seules sont refusées les annonces purement commerciales, les tentatrices qui font commerce de leurs charmes et les trolls. Son ami et co-administrateur Thierry veille à une certaine modération, les insultes, les attaques personnelles, le racisme, l'homophobie étant définitivement proscrits. Sans le savoir et sans le vouloir, son groupe répond à une demande forte de collectif dans une période marquée par l'individualisme ; un retour au lien social, à la proximité, au bien vivre ensemble, dans le respect de toutes les différences et les spécificités dont regorge le plus petit arrondissement de Lyon mais néanmoins l'un des plus cosmopolites et des plus vivants.

Philippe Camoisson et Thierry Relave
Retrouvez-les sur leur groupe Facebook

ÉMELINE BAUME,
Conseillère du 1er arrondissement, Conseillère Municipale et Métropolitaine, Groupe Europe Écologie-Les Verts

Des êtres humains meurent pour la liberté d'expression et d'information dans diverses régions du monde. En France, jouissant de ces libertés, mobilisons les pour réfléchir et agir ! Pour les écologistes, l'éducation populaire est une solution en ce sens afin d'accompagner chacun-e dans la compréhension du monde qui l'entoure en partant de son vécu ; de découvrir et maitriser des outils (de l'acquisition de la langue française à la pratique des réseaux sociaux en passant par les logiciels libres). Localement, des fonds publics soutiennent ce type de démarches émancipatrices dont l'évènement familial «Super Demain» aux Subsistances; le cycle traitant de la démocratie porté par la bibliothèque municipale; les ateliers du CRIJ dits « infolab » autour de la culture numérique pour nos jeunes...

PAPY ART

Rencontre avec un acteur implanté depuis ses 19 ans dans les Pentes de la Croix-Rousse. Il nous livre son expérience sur la sérigraphie, l'évolution des messages et de son quartier. Entouré de posters de la révolution espagnole nous découvrons un passionné dans un lieu associatif mêlant bar, atelier et bureau.

Comment vous est venue cette passion pour la sérigraphie ?

Papy Art — Ma passion est tout d'abord esthétique. J'ai commencé par lire des comics, autour de 16 ans, et le côté graphique m'a toujours attiré. J'ai également grandi avec les affiches de mai 68. J'ai découvert ensuite tous les courants révolutionnaires qui s'étaient servis de la sérigraphie, de la révolution espagnole, aux affiches contre la guerre du Vietnam, en passant par Andy Warhol.

Pourquoi avoir fait le choix du 1er ?

P-A — Le choix de la Croix-Rousse s'est fait naturellement car c'était un quartier très pauvre, avec des loyers peu chers (notamment grâce à la loi de 48 qui empêchait les propriétaires d'augmenter le loyer). Dans les années 70, personne ne voulait venir ici alors que pour nous c'était la possibilité de s'offrir un local collectif assez grand où nous pouvions travailler. Si l'on prend le quartier de la Grande Côte, par exemple, il était très vivant, populaire, mais toujours avec une réputation « infréquentable ». Il y avait déjà une activité d'imprimerie dans le quartier.
Au début, on a commencé à former les gens à la sérigraphie, à faire les premiers « dazibao » en 75 environ, avec le Comité Populaire de la Croix-Rousse, créé pour lutter contre la rénovation de la montée de la Grande Côte et le projet du maire Louis Pradel.

Les messages ont-ils évolué ?

P-A — Oui, on peut dire que ça a changé, que ce soit dans l'affichage des symboles (mitraillette sur l'affiche contre la guerre du Vietnam) ou le message lui-même.
Avant, les gens venaient et proposaient des idées d'affiches, puis ils les collaient eux-mêmes (en bas de leur boîte aux lettres par exemple) ou les distribuaient.
Il s'agissait avant tout de faire des appels au rassemblement et d'adresser des messages de lutte.
Nous souhaitions avons tout nous réapproprier les supports d'expression pour que chacun puisse produire un message. Aujourd'hui, on peut créer sur différents supports, sans forcément que cela soit politisé. On le voit avec par exemple les tote bags qui sont très demandés.

Quels sont les avantages ?

P-A — La sérigraphie, c'est du do-it-yourself, qu'on peut réaliser chez soi et même sans électricité. L'encre à l'eau permet aujourd'hui de nettoyer facilement et d'en faire partout sans forcément avoir de gros moyens. Et puis la sérigraphie a toujours été revendicative sans être agressive.

ODILE BELINGA,
Conseillère du 1er arrondissement, groupe Socialistes et apparentés

Contribution non fournie

RADIO CANUT

Radio rebelle

En 1978, sur fond d'agitation politique et d'émancipation sociale, Radio Canut-Guignol, de son premier nom, émerge sur les ondes. La radio, emportée par la vague d'une prise de conscience nationale sur le pouvoir des médias et un désir de revendications, défend sa vision d'un monde plus juste, plus libre et moins étatique. Clandestine et animée par l'envie de se soulever contre le pouvoir politique, la radio s'inscrit comme un outil indispensable de révolte. Elle trouve un soutien auprès de ses auditeurs lorsque le gouvernement essaie de mettre fin à la diffusion de ses émissions. En 1980, après des mois difficiles, Radio Canut sort de l'ombre et forme le collectif des Radios libres Lyonnaises rassemblant aussi Radio Lézard et Radio Pipelette. L'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 met fin à l'embargo des ondes radio. Au sein du collectif Radio Léon, Radio Canut fera partie d'un nouveau combat pour la reconnaissance des radios associatives. Cependant, des divergences idéologiques au sein du collectif engendrent leur séparation. Un groupe plus militant reprend le nom de Radio Canut et trouve un équilibre, après s'être battu pour la liberté d'expression et le droit de transmettre. Aujourd'hui encore, Radio Canut, l'enfant terrible, est nourrie d'une volonté toujours plus grande de liberté et de combat contre l'individualisme social : elle soutient des causes qui lui sont chères telles que liberté d'expression et luttes sociales par exemple, et se fait le rempart contre l'oppression quelle qu'elle soit.

www.radiocanut.org
Radio Canut
24, rue sergent Blandan Lyon 1er

YVES FOURNEL,
Conseiller du 1er arrondissement, groupe Lyon Gauche Solidaire

Contribution non fournie

BIB'A'DOM

Accompagner la lecture chez soi

La Bib'à'dom (Bibliothèque À Domicile) a été fondée en 1984 et compte aujourd'hui 150 bénévoles et 90 bénéficiaires. L'association propose un service de portage et de lecture aux personnes en situation de handicap. D'un côté, le service de portage permet aux bénéficiaires d'emprunter à distance les documents (livres, CD, DVD) de leur choix à la bibliothèque municipale, qui sont ensuite déposés à leur domicile par les bénévoles. Un service simple d'accès via une adhésion à la bibliothèque municipale.
De l'autre côté, la lecture des livres à domicile est également un service proposé par Bib'à'dom. Il peut s'agir de livres empruntés à la bibliothèque ou également ceux de la collection personnelle des bénéficiaires. Cette forme de lecture ne nécessite pas une adhésion à la bibliothèque contrairement au portage. La trentaine de bénévoles qui offrent la lecture à domicile sont formés avant d'accompagner les personnes en situation de handicap. Ils signent également une charte du bénévole qui cadre les domaines d'intervention car, même si l'envie de vouloir aider peut être grande, la mission doit se limiter aux livres. Il s'agit avant tout de créer un échange, un moment de partage avec des personnes qui sont très souvent isolées. L'interaction et le lien social permettent d'offrir un rendez-vous attendu de tous ! Bib'à'dom offre également une permanence une fois par semaine à la bibliothèque de la Part-Dieu avec 7 bénévoles présents en continu, pour accueillir les autres bénévoles, et recevoir de nouvelles demandes de bénéficiaires et / ou bénévoles. Les situations de handicap ne doivent pas être un frein à la culture et la Bib'à'dom est là pour accompagner tout un chacun.

Catherine Bogaert

30, bd Vivier Merle, Lyon 3ème
www.labibadomlyon.blogspot.fr

PARAGRAPHE

S'approprier l'écrit

S'exprimer... Repousser ses limites, agrandir son territoire, créer des liens.
À PARAGRAPHE, c'est s'immerger dans les mots, l'amour de la langue, la littérature, s'exprimer dans un atelier d'écriture avec ceux qui ont le même désir d'écrire, découvrir des auteurs inconnus, les lire à haute voix...
À PARAGRAPHE, les ateliers sont ouverts à ceux qui souhaitent écrire et n'ont jamais osé, comme à ceux qui écrivent régulièrement et veulent progresser.
Aujourd'hui, lecture d'une page de Charles Juliet. Proposition aux participants d'écrire, à leur tour, un souvenir d'enfance et les sensations rencontrées. Les stylos s'ouvrent, les ordinateurs s'allument, chacun commence à écrire. Un silence bienveillant aide les participants à composer leur texte.
Dans d'autres ateliers, on écrit à la maison. Mais, toujours, le temps d'écriture terminé, on attend le moment de la lecture. Cet instant émouvant où chacun dépasse sa timidité pour partager ce qu'il a écrit. S'expriment des voix différentes, avec leur richesse et leurs particularités.
Dans un troisième et dernier temps il s'agit d'améliorer, de supprimer les scories, de faire ressortir le meilleur des textes. Chacun participe. Le regard de l'animatrice et du groupe, leurs apports, leurs suggestions sont une aide précieuse.
Ceux qui s'inscrivent à un atelier deviennent à leur tour aussi des lecteurs avertis, sensibles à la construction d'un livre, à son écriture...

7, Rue Major Martin, Lyon 1er
www.ateliers-paragraphe.com

JEAN-BAPTISTE MONIN
Conseiller du 1er arrondissement, groupe Ensemble Pour Lyon

Contribution non fournie

GÉRALDINE KOSIAK

L'ŒUVRE DE GÉRALDINE KOSIAK, PASSÉE PAR LES BEAUX-ARTS, OÙ ELLE ENSEIGNE ACTUELLEMENT, REFLÈTE SON ÉCLECTISME, DÉCLINÉ SUR DIFFÉRENTS SUPPORTS. QUE CE SOIENT DES LIVRES, RÉALISATIONS EN VOLUME, PHOTOGRAPHIES, DESSINS, VIDÉOS ACCOMPAGNÉES DE TEXTES, ETC. GÉRALDINE KOSIAK S'EMPLOIE À REPOUSSER LES FRONTIÈRES DE L'ART ET DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX HORIZONS.

Le travail de Géraldine Kosiak amène à l'étonnement, au questionnement et à la découverte. On saisit ici une chance de pouvoir comprendre, de s'ouvrir à de nouvelles perspectives, à un univers jusqu'ici pas encore imaginé. La diversité des champs d'action et des supports nous offre une multitude de possibilités. Le dessin par exemple, nous permet de voir quelque chose que le texte seul ne peut pas évoquer. Le rapport entre la tension du texte et notre respiration donne un rythme à la lecture. Les dessins nous interrogent, les photos contemporaines sont brutales, les chemins sont communs, les expériences sont personnelles et nous amènent au croisement de notre passé et du futur. Les changements technologiques (Toyota) ainsi que ceux plus personnels (« J'ai peur » et « Avec l'âge », livres publiés aux éditions Seuil) marquent une évolution de la vie et des choses, un questionnement permanent sur la vie, le succès, l'échec (personnel ou de notre société) et permettent à Géraldine de saisir le temps de la vie.

www.dda-ra.org/fr/oeuvres/KOSIAK_Geraldine
geraldine.kosiak@free.fr

FRANÇAIS ET IMMIGRES DEFENDONS NOS LIBERTES

Union Départementale C.F.D.T.
Confédération Syndicale des Familles
Confédération Syndicale du Cadre de V
Fédération départle des Centres Sociaux
Ligue des Droits de l'Homme
J.O.C. - J.O.C.F.
M.N.E.F.
M.R.A.P.
C.I.M.A.D.E.
A.C.F.A.L.
Accueil et Rencontre
Association des Marocains en France
Comité contre la Répression en Tunisie
Comités de Soutien : 3ème, 7ème, Oulli
Fédérations :
Ligue Communiste Révolutionnaire
Mouvement des Radicaux de Gauche
Parti Socialiste
Parti Socialiste Unifié
Organisation Communiste des Travailleu
Parti Communiste Révolutionnaire (M.L

MANIFESTONS QUAI JAŸR

RASSEMBLEMENT : PONT-MOUTON (VAISE)

MARDI 19 JUIN à 17h30

LE 1er, TERRE D'EXPRESSIONS

ELLIOTT AUBIN
Adjoint d'arrondissement délégué à la lutte contre les discriminations, les principes républicains, la sûreté, la vie associative et l'insertion

ANDRÉ GACHET
Conseiller métropolitain et élu d'arrondissement délégué à l'action sociale de proximité, à l'accès aux biens et services fondamentaux, à la dépendance et l'accessibilité, à l'action européenne et internationale

Depuis longtemps, les murs du 1er ont la parole… et l'imagination pris le pouvoir.

Dans les rues des Pentes, sur toutes les façades, sur le moindre pignon aveugle, contre les poteaux ou les chenaux, dans les encoignures, sur les trottoirs et même là-haut sous les toits, chaque espace disponible est souvent support d'expression. Graffitis, tags, journal mural, objets collés ou arrimés, affiches sérigraphiées, petits ou grands formats, noir et couleur … Partout, dans les bistrots, les bouchons, les scènes de théâtre, les planches de café-théâtre, les locaux associatifs, les galeries, et même sur l'espace public, chaque lieu est lui aussi motif d'expression.

Écrites ou dessinées, directes ou subliminales, des histoires se racontent, des appels sont lancés, des positions s'affirment, des cris d'amour souvent, des coups de gueule aussi, ça vit, ça grenouille et ça cafouille, ça déborde dans la confrontation entre le droit de dire et le devoir de respecter. Ce que Ruwen Ogien résume si bien en écrivant que la liberté d'expression n'est « *ni un avantage qu'on réclame pour soi, ni le droit d'affirmer publiquement ses propres opinions, de vanter ses idées* » mais bien « *le devoir de respecter celles des autres* ».

"L'espace public est aussi celui des prises de parole qui entrent dans l'intime par les débats qu'elles suscitent ou provoquent."

Lorsque nous avançons dans cet univers d'expressions, que nous absorbons, nos propres capacités à dire sont sollicitées. De là s'ouvre un nouvel espace, celui de l'échange et du partage.

Dans chaque rue, il y a un foisonnement d'images et de mots, circulant souvent dans l'anonymat. Des images et des mots qui, lorsque les papiers se délitent, se détachent comme les feuilles d'un éphéméride, et deviennent ainsi marqueurs du temps qui passe.

Les faiseurs de mots sont des artistes, la poésie urbaine est omniprésente dans ces images. Les collectionneurs deviennent les archivistes de l'histoire de la rue. L'espace public est aussi celui des prises de parole qui entrent dans l'intime par les débats qu'elles suscitent ou provoquent.

Tout semble accessible, et pourtant subsistent encore des zones fermées au tout venant, celles de l'intimité. Mais désormais les outils numériques et les réseaux sociaux nous entraînent, avec tous les risques du partage involontaire, dans l'affichage de chaque moment de vie, dans la publication urbi et orbi de nos émotions. Une sorte de cache-cache s'installe, dont savent jouer les sachants, mais qui échappe aux naïfs de l'internet. Et la parole peut devenir intrusive ; la liberté d'expression a un coût lorsqu'il n'y a ni retenue, ni censure. C'est la diffusion et le partage des idées et des opinions contemporaines et spontanées, qui relèvent de l'initiative individuelle pour rechercher le plus grand nombre de celles et ceux qui vont aimer cette parole.

Enfin, il y a cette expression qui s'élabore dans la réflexion, installée dans la durée. Elle s'écrit, se dessine, se filme, se poétise, se théâtralise, se danse ou se romance. Elle devient éditorial, chronique, thèse, rapport, elle n'interdit pas la spontanéité, mais ainsi que l'écrit Cesare Pavese, elle porte en elle « *la certitude qu'il reste quelque chose de non dit dans la page* ».

Un inachevé qui, dans son abondante diversité, nous incite à poursuivre toujours et encore.

Ainsi, avec toutes ces formes et leurs évolutions, nous ne cessons de regarder, de lire, d'écouter et de nous entretenir… parole offerte, parole reçue, parole multipliée, parole collective …

← 1

↑ 2

De la Ronéo à Internet, de la parole commune aux mots partagés

Les textes, libelles, annonces, chansons, histoires et légendes, publications de et sur la Croix-Rousse ne se comptent pas. Il est difficile de dénombrer celles et ceux qui ont écrit et écrivent encore cette colline, ses quartiers, ses allées et ses traboules (même si elles assument plus difficilement aujourd'hui leur fonction de chemins de traverse, tant il devient ardu parfois de trans-ambuler avec ces portes fermées à la présence de l'autre).

L'écrit circule depuis toujours, il est aussi l'outil du combat. Au service de la liberté, maillon entre les grandes dates de l'histoire de notre arrondissement.

La Résistance a été présente dans ses boîtes à lettres clandestines, comme dans ses passages connus des seuls habitants. L'imprimerie de la Source, située rue Vieille Monnaie (devenue Leynaud – et pour cause !) abrita sous la conduite d'Eugène Pons l'impression de Témoignage Chrétien, Francs Tireurs, Combat, La Marseillaise,...

"L'écrit circule depuis toujours, il est aussi l'outil du combat. Au service de la liberté, maillon entre les grandes dates de l'histoire de notre arrondissement.."

L'écrit devient ensuite l'outil du débat, avec dans les années 70, le tireur de plans de la rue Diderot, qui est utilisé pour éditer des affiches lorsque les moyens sont réduits et que la photocopie grand format n'existe pas encore ; le stencil alimente la Gestetner de la Cimade pour éditer les tracs de dizaines de groupuscules de solidarité ; l'atelier de soieries de Proverbio, rue Bodin, sert le soir au tirage des affiches sérigraphiées du Comité Populaire. Bientôt, l'Imprimerie Presse Nouvelle prend le relais avec l'Offset, plus moderne. Et les Equevilles jouent les Charlie Hebdo croix-roussiens.

Aujourd'hui les flyers ont remplacé les tracts, mais l'affiche est toujours là, outil de la parole commune. Le Musée de l'Imprimerie, gardien du temple de l'expression, conserve quelques reliques de ce temps passé. Et le festival de la Sérigraphie, qui éclot au printemps fédère à son tour toutes les nouvelles initiatives, et alimente l'esprit frondeur des Pentes.

Les idées passent aussi par le cinéma. Le Canut, installé au bout de la rue Leynaud, est porté par l'association Images qui veut soutenir « une ligne progressiste en s'appuyant sur des films à caractère militant ou des films de grande audience abordant avec le maximum d'intérêt les problèmes d'actualité ». Le Canut veut être, au milieu des années 70, une auberge espagnole de ce qui n'existait pas alors à Lyon. Aujourd'hui, le Cinéma Polycarpe et le Cinéma Opéra font de la résistance, tandis que la remise en Lumière des salles CNP amorce un nouvel essor du cinéma d'auteur.

Les galeries photos des pentes perpétuent la force de l'image avec la multiplication de regards de femmes et d'hommes témoins d'aujourd'hui et connectés à l'histoire vivante ; les lieux d'art, classique ou contemporain, des rues Burdeau ou des Pierres Plantées, leur répondent en offrant œuvres plastiques, peintes ou performances. Les éditeurs, les libraires et les disquaires véhiculent l'expression par leur installation du bas au haut de la colline. Des voix que les faiseurs de chansons et les gens de théâtre colportent à leur tour. Quand d'autres préfèrent l'encrage et la peinture sur peau dans l'un des nombreux salons du 1er, pour véhiculer, à travers l'art millénaire du tatouage, des messages ésotériques ou symboles d'appartenance.

S'exprimer, participer, et faire ensemble

Cette effervescence citoyenne se traduit aussi par un engagement démocratique continu, des associations établissant pavillon dans les rez-de-chaussées de nos rues aux locaux de partis politiques où la vie militante bat son plein. Ou encore dans les salles de rédaction, telles que Radio Canut, qui souffle ses quarante bougies, Kiblind, OVNI graphique, ou encore Citizen Kid, bouée de secours numérique pour les parents. Sans oublier le Club de la presse, lieu de rendez-vous pour tous nos journalistes, ou encore l'Humanité, distribuée encore et toujours sur notre incontournable marché de la Croix-Rousse. Dans les bars aussi on échange des idées avec verve et autour des verres, des *Tables Rabattues* au *Goût de Canon*, ancêtres de la *Coopérative du Zèbre* qui perpétue ce patrimoine.

Défendre la liberté d'expression, c'est défendre le cadre qui lui permet d'exister en continu. Ainsi, dans notre volonté de « faire ville ensemble », notre méthode politique repose avant tout sur la concertation et l'échange. Selon nous, le cadre de la concertation institutionnelle ne doit pas servir de caution morale pour ▸

FAITES DU LIVRE #1

Des bouquinistes en surplomb de la Saône aux étagères foisonnantes des librairies, sur les bureaux des maisons d'éditions aux presses des imprimeurs, en passant par les boîtes-à-partage « Livre-Service » ou encore sous la plume de Croix-Roussiens, le livre est partout dans notre arrondissement. C'est pourquoi tous les acteurs de la « chaîne », se sont réunis, sous la houlette du CEDRATS, pour proposer un rendez-vous autour de ce totem de notre territoire. Du 19 au 24 juin 2017, rdv à l'Amphi des trois Gaules pour une agora autour de l'écriture, à la Mairie du 1er pour un forum des métiers dédié au livre, au CEDRATS pour un apéro poétique, et sur la Place Sathonay pour une foire aux bouquins ! + d'infos : www.mairie1.lyon.fr

la validation d'un projet politique mais doit, avant tout, permettre l'expression citoyenne la plus libre et la réception politique la plus adaptée. Pour co-construire des politiques publiques adaptées à chacun et conforme à l'intérêt général.

Plusieurs instances participent à la co-construction de notre arrondissement, au-delà de la simple expression. Les trois Conseils de quartier (Haut et Cœur des Pentes, Ouest des Pentes, Bas des Pentes-Presqu'île) tout d'abord, qui lanceront prochainement une grande campagne d'inscription. De la réalisation d'un événement autour du street-art au lancement d'une ambitieuse réflexion sur la Fabrique de la Ville, sans oublier la création d'une coproduction artistique par tous les lieux culturels de notre territoire dans le cadre de l'événement « De scène en scène », les Conseils de quartier changent la vie, au quotidien, des habitant.e.s. Même démarche au sein du Conseil d'Arrondissement des Enfants, où de jeunes élu.e.s de CM1-CM2 proposent des mesures concrètes pour améliorer le cadre de vie, venir en aide aux sans-abris, ou encore réaménager un espace vert. Enfin, le Conseil des Aînés rassemble les seniors actifs engagés avec leurs expériences, leurs compétences et leurs envies, pour un arrondissement accueillant pour tous.

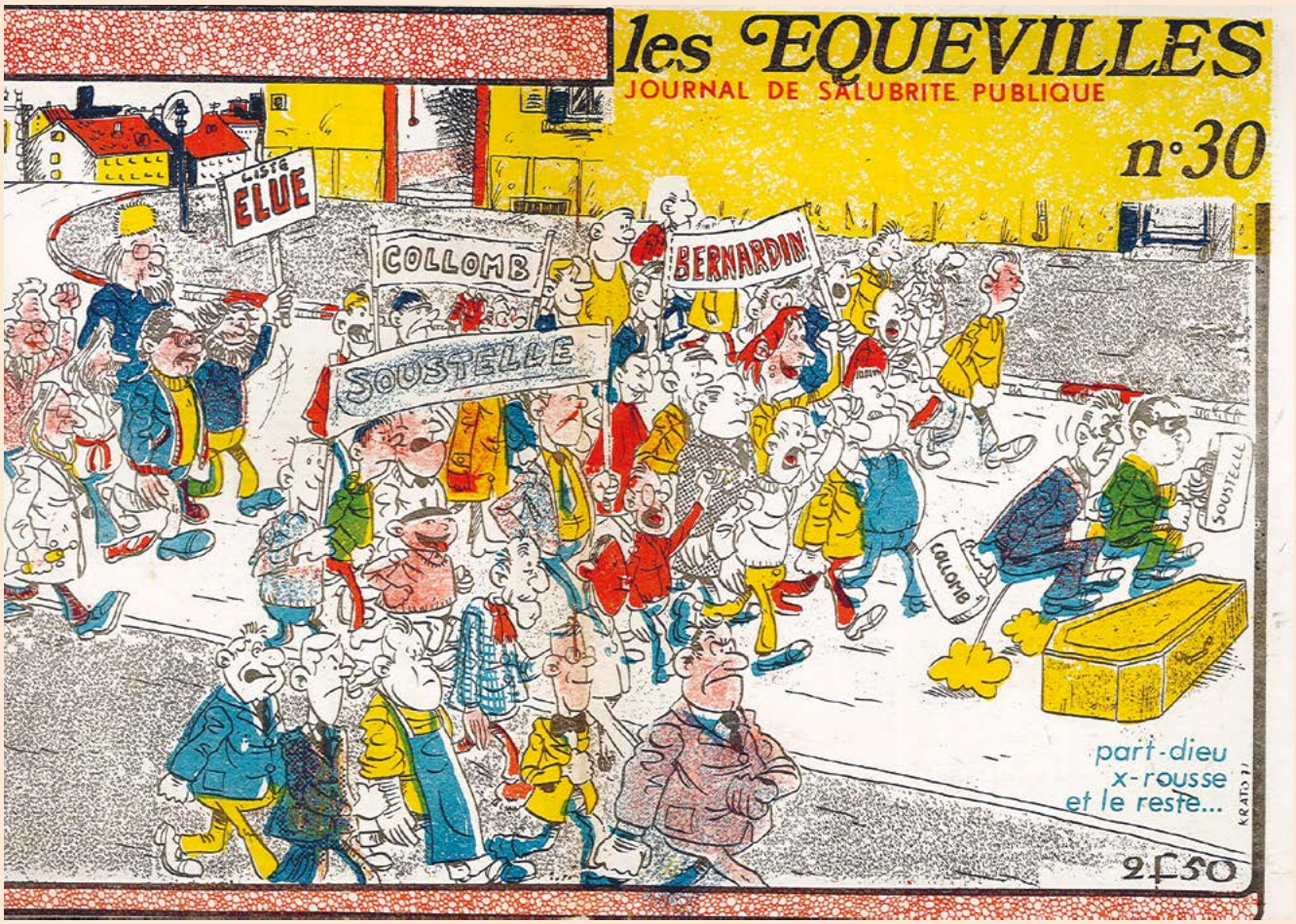
L'échange est ce moment où l'on s'écoute, on donne son avis ou on le partage. Les points de vue se confrontent, s'additionnent et parfois deviennent paroles collectives. Du Je au Nous. Et si, du Je au Nous, s'exprimer libère, probablement que le terme de « liberté d'expression » n'est autre qu'un amusant pléonasme… C'est ce précepte qui a guidé les grands aménagements sur le territoire, de Truffaut à la halle de la Martinière, du Jardin Carquillat à la rue Leynaud. C'est ce précepte que nous partageons avec la Cie LALCA dans le cadre d'un ambitieux travail de recherche-action sur la Place Chardonnet autour de l'hospitalité, afin de co-inventer le visage futur de cet espace.

Notre conviction politique définit la liberté d'expression comme un outil du partage. À l'image de ces « livre-services » fleurissant un peu partout sur notre arrondissement et qui représentent en eux-mêmes un symbole de partage. La lecture étant probablement l'activité du solitaire par excellence, devient alors par le don, l'expression du partage. De l'intime au collectif. Du Je au Nous. Dès cet été, l'ensemble des métiers du livre seront mis à l'honneur par les professionnels du livre de notre arrondissement place Sathonay. De la plume de l'auteur à l'édition de son œuvre, de son impression à sa mise en rayon … De l'écrivain.ne au livre, de l'imprimeur au libraire, de la papéthèque au bouquiniste … A l'occasion de cette « faites du livre », nous découvrirons ainsi la riche tradition littéraire de notre colline, muse de nombreux poètes ou romanciers, de René Leynaud à Virginie Despentes, d'Hervé Micolet à Claire Auzias, de Gilbert Vaudey à Christophe Girard … une tradition déjà nourrie par de nombreuses rencontres au fil des mois, des Assises du Roman au Belles Latinas, des Quais du Polar aux Intergalactiques, ou encore le Lyon BD Festival, qui décloisonne l'expression artistique en proposant, en partenariat avec Cervelle de Canut et le Kraspek Myzik, les « concerts-dessinés Labo Graphik ».

Et la plus belle illustration de cette démarche est finalement l'objet que vous tenez entre vos mains. A1. Le 1er journal thématique collaboratif, qui fait le pari de l'intelligence partagée, de la construction d'une connaissance commune, du frottement des points de vue, de l'éclectisme des talents. Au service d'une expression libre et gratuite comme bien commun.

---

1. Affiche éditée par l'AIPN (Association Imprimerie Presse Nouvelle) de la rue Burdeau
2. Clin d'œil de Charb à la coopérative du Zèbre



ARALD

Coordonner et soutenir les métiers du livre

L'association Arald* se fait témoin et garant du patrimoine littéraire en facilitant la coopération entre les différents métiers du livre et le réseau d'acteurs, de donner à voir et à comprendre l'économie et les savoirs-faires de ce secteur. Le but étant de proposer une accessibilité optimale au monde du livre, que ce soit la création, l'édition ou la distribution. La mission principale de l'Arald : contribuer à la conservation et la valorisation du patrimoine écrit et graphique, mais aussi répondre à plusieurs objectifs de médiation, d'éducation artistique et culturelle.
L'association accompagne aussi tous les professionnels de l'édition dans le cadre de la transition numérique, inévitable et nécessaire, et les mutations qu'entraîne ce bouleversement. Ainsi, l'Arald a lancé le site www.lectura.plus, portail du patrimoine écrit et graphique.
Financée par la Région Auvergne - Rhône-Alpes et le ministère de la Culture et de la communication, l'association est aussi membre de la Fédération Interrégionale du Livre et de la Lecture (FILL), où elle fait rayonner sa pédagogie, et sa vision d'un monde littéraire coopératif, innovant et créatif, de la plume de l'auteur aux mains du lecteur.

25, rue Chazière – 69004 Lyon
www.arald.org

arald j'adhère !

* Agence Rhône Alpes pour le livre et la documentation

LALOUMA

Pôle culturel et ciné blog

« Awa, Farida, Fatou, Hakima, Karima 1, Karima 2, Louki, Maïmouna, Mariame, Marie, Odette, Oummahati, Rédouane, Sarah, Soumaya, Soraya, nous sommes des parents des Pentes de la Croix-Rousse, Lyon 1er, venus de différents pays.
Nos enfants fréquentent les écoles du quartier. Nous sommes là pour participer à un projet autour du cinéma. Après avoir regardé un film, on parle entre nous, on échange des idées pour commenter le film. Le but de cet atelier est de perfectionner notre français, et pouvoir utiliser des ordinateurs.
Nous avons trouvé un espace pour parler entre nous, nous exprimer, et trouver les mots valables, les mots corrects, les mots justes.
Nous sommes allés ensemble au cinéma voir « Le Cirque » de Charlie Chaplin, « Deweneti » et « Un Transport en Commun » de Dyana Gaye. »

CINÉBLOG DES PENTES : Le cinéma comme support starter pour dire, lire, écrire.
Faire découvrir aux parents d'élèves qui demandent à progresser dans la maîtrise du français et de l'outil numérique, 3 films d'auteur projetés au Cinéma-Opéra, un cinéma partenaire de proximité engagé dans le dispositif national « Ecole et cinéma ».
Réaliser avec les participants un blog autour de leurs critiques de ces films considérés comme des chefs d'œuvre de l'histoire du cinéma.
Objectifs : Progresser en expression orale et expression écrite, mettre en œuvre une pensée personnelle, s'initier au langage du cinéma pour comprendre l'implicite et mettre l'œuvre en perspective, acquérir une culture dans le domaine de l'histoire du cinéma, s'initier à l'informatique par une entrée différente, développer des compétences de collaboration autour de l'outil numérique, développer sa créativité et s'inscrire dans une action citoyenne.
Méthodes : Arrêt sur image : arrêter le flux ininterrompu des images pour mieux voir, mieux entendre et comprendre.
Dessiner de mémoire / Produire un texte en le dictant à l'animateur / Prendre la parole devant le groupe dans un espace sécurisant / Rejouer des petites scènes et des dialogues / Repérer des mots connus dans les cartons des films muets / Choisir une image du film au milieu d'un corpus, la légender, la commenter et rebondir sur d'autres images…

Les ateliers « Cinéblog des Pentes »
www.cineblogdespentes.jimdo.com

L'UNIPOP

Ouvrir les savoirs

L'université Populaire est née du désir d'accéder à des savoirs hors-piste, d'apprendre pour le plaisir, de partager expériences et réflexions avec des spécialistes mais aussi avec des autodidactes, militants, exclus de l'école, rêveurs, curieux, de tous âges, tous milieux, vent debout contre la fracture culturelle et sociale !

En 2005, l'UNIPOP ouvre ses portes avec une historienne, un juriste, deux philosophes et un poète. Chacun propose un cycle de 8 à 12 cours, autour d'une orientation choisie pour la saison ! Cette particularité lyonnaise d'un thème fédérateur est une de nos fiertés, offrant vue panoramique et confrontation des approches. Les enseignants-es, bénévoles, se risquent au jeu de l'échange sans filets avec leur public : 1 h de cours et 1 h de débat faisant dialoguer auditeurs, enseignants et disciplines. La mise en ligne régulière des conférences permet une totale liberté de suivi et de critique.
Dès 2005, l'UP rencontre un franc succès : auditoire motivé, politisé et plutôt âgé ! Depuis, 25 intervenants de toutes disciplines nous ont rejoints, emballés à l'idée d'aller se confronter à un public hétérogène, motivé et exigeant. Chaque année, le public évolue, moins politisé mais rajeuni et éclectique. L'Unipop multiplie lieux d'intervention, partenariats, expériences pédagogiques. Elle reste inventive dans son programme et ses méthodes, vrai laboratoire d'idées et d'expériences pour permettre à chacun-e de s'investir dans la cité moderne.

Françoise Blum-Bressat, Présidente
3, rue Imbert Colomès, Lyon 1er
www.unipoplyon.fr

GROUPE SIGNES

Nourrir la Norme par la Marge

Il y a 25 ans, au moment de la création du Groupe Signes, est apparue l'importance de mettre en avant ceux qui sont dit « en marge », dans le but d'en faire une norme. Une option d'autant plus vérifiable que Claude Chalaguier, sur le principe du métissage entre des acteurs en situation de handicap ou non, a très vite compris que ce choix était décisif et riche de découvertes. L'exploration des liens invisibles nous interroge sur les vertus de l'art grâce à l'ouverture d'ateliers de peinture, de musique et surtout de théâtre. Le groupe « signes » prend alors la forme d'une aventure dans laquelle se sont engagés des hommes et des femmes, pour tenter de changer le regard sur la personne en situation de handicap. Tout cela nous éloigne de la définition restrictive du handicap, et nous incite à découvrir concrètement qu'il est possible d'élargir notre champ de compréhension de l'homme, au-delà de l'approche clinique, médicale et sociale. Les acteurs nous emmènent vers d'autres horizons comme en témoigne la dernière pièce « Voix publique de femmes au lavoir » jouée au Lavoir public. Restez connectés à votre agenda pour connaître les prochaines représentations, vous en serez bouleversés !

www.groupesignes.fr

LA BOÎTE À GANTS

Espace festif

Créé à Lyon en 2012, « La Boîte à Gants » est un lieu culturel du 1er proposant spectacles vivants, rencontres artistiques et offre de loisirs : musique du monde, performances artistiques, musique classique, chorale a capella, spectacle des élèves, théâtre burlesque, clowns et musique savante, danse, expositions, etc.

Des professionnels aux amateurs, la Boîte à Gants propose tout au long de l'année des stages ou encore des résidences d'artistes.

Rdv sur notre page Facebook pour connaître les prochains rdv.

Jesus Ankatche Badjo Palacios, Président
4-6, Rue Pierre Blanc, Lyon 1er
laboiteagant@gmail.com

Coup de cœur du libraire

JEAN-PIERRE BARREL

Librairie Un Petit Noir

57, montée de la Grande côte,
Lyon 1er
www.unpetitnoir.fr

« Bombes », Dominique Delahaye. La Manufacture des Livres.
« Écoute les cloches», Laurence Biberfeld. Au-delà du raisonnable.

La littérature noire, en particulier celle des polars, montre l'invisible, expose l'indicible, dénonce les malversations des groupes financiers et les scandales d'État, remet l'humanité au cœur de l'existence en se faisant porte-voix des exilés du système, des utopistes, des rêveurs et des dominés qui subissent au quotidien la dureté de notre société. Les auteur-e-s de polars racontent notre monde et ses travers au travers de contes souvent immoraux mais toujours réalistes quand ils ne sont pas tout simplement le reflet de l'actualité. Cette vérité crue et sincère assénée avec humour et beauté fait la force de la littérature qui comme toute création est un moyen de lutte contre l'absurdité et la vacuité du pouvoir.

CHIFFRES CLÉS

9
ROMANS
ÉCRITS PAR BRIGITTE GIRAUD
DANS LE 1er ARRONDISSEMENT

21 000
LIVRES DISPONIBLES
À LA BIBLIOTHÈQUE

7
LIBRAIRES INDÉPENDANTS
(RÉFÉRENCÉS PAR L'ARALD)

30AINE
MANIFESTATIONS
SUR L'ESPACE PUBLIC
ORGANISÉES/MOIS EN MOYENNE

473
MEMBRES
DE CONSEIL DE QUARTIER

40ANS
ÂGE DE RADIO CANUT

75
INTERVENTIONS
PAR L'UNIVERSITÉ POPULAIRE/AN

13
PANNEAUX
D'AFFICHAGE LIBRE

19 324
ÉLECTEURS

3 110
MEMBRES FACEBOOK
SUR LE GROUPE « LYON 1ER Y'A PAS MIEUX »

9
BOÎTES À LIRE

Coup de cœur de la bibliothèque du 1er
À emprunter ou à lire sur place…

Pour cette nouvelle édition et en lien avec la thématique de la Revue A1, je vous propose de découvrir ces deux manifestes disponibles dans les rayons de la bibliothèque du 1er.

Rébellion : soulevons-nous sans permission !
Publié par les Femen aux éditions Paris : Des femmes -Antoinette Fouque, 2017.
Créé en 2008, le mouvement international Femen se raconte pour la première fois dans Rébellion, avec des témoignages personnels des activistes sur des thématiques telles que la prostitution, la laïcité, les violences faites aux femmes, les droits LGBT, la montée des intégrismes et la liberté d'expression. Des actions politiques, la désobéissance civile, la reprise de l'espace public comptent parmi leurs objectifs.

Le parlement des invisibles
Publié par Pierre Rosanvallon, aux éditions Paris Seuil, collection Raconter la vie, 2014.
Cet ouvrage constitue le manifeste du projet Raconter la vie, initiative visant à remédier au sentiment d'abandon et de mal-représentation partagé par de nombreux Français, qui décourage les individus et met en péril la démocratie. Par le biais d'une collection et d'un site Internet participatif, Pierre Rosanvallon entend donner la parole à ces citoyens ordinaires. Raconter la vie est la communauté de ceux qui s'intéressent à la vie des autres.

Disponibles à la bibliothèque du 1er arrondissement.

Fatiha Toumi, bibliothécaire
7, rue Saint Polycarpe, Lyon 1er
www.bm-lyon.fr

ILS ONT CONTRIBUÉ À LA REVUE

BRIGITTE GIRAUD
Écrivain
INVITÉE DE LA RÉDACTION

FRANÇOISE BLUM-BRESSAT
Présidente Université populaire

JEAN-PIERRE BARREL
Café librairie *Un Petit noir*

CATHERINE BOGAERT
Présidente de Bib'a'dom

LAURENT BONZON
Directeur de l'Arald

PHILIPPE CAMOISSON
THIERRY RELAVE
Lyon 1er
y'a pas mieux

CLAUDE CHALAGUIER
Groupe signes

MARIE-FRANÇOISE JALLADE
Paragraphe

PATRICK JUPIN
Papy@rt
Sérigraphe

GÉRALDINE KOSIAK
Artiste

VALÉRIE NIQUET
Crieuse

GILLES DECINA
GEORGES PIGNAT
Radio Canut

JESUS ANKATCHE
BADJO PALACIOS
La Boîte à Gants

FATIHA TOUMI
Bibliothécaire
du 1er arrondissement

MARIE-AGNÈS DECORET
Directrice artistique
du blog Lalouma

A1
Revue contributive
périodique éditée par
la Mairie du 1er arrondissement
de Lyon
Consultable sur **www.a1revue.fr**
et **www.mairie1.lyon.fr**

Mairie du 1er
2, place Sathonay
69001 Lyon

Directrice éditoriale invitée par la rédaction Brigitte Giraud

Crédits photographiques et iconographiques
Géraldine Kosiak (pages 1, 11, 19)
Affiche de Henri Granjean (page 7)

Directrice de la publication
Nathalie Perrin-Gilbert

Rédacteur en chef
Guillaume Dupeyron

Direction artistique, mise en page et accompagnement rédactionnel
Kojak, bureau de création

Impression Imprimerie Delta

Distribution Mairie du 1er

Tirage 7 000 exemplaires

Lieux de diffusion
sur www.a1revue.fr

VILLE DE LYON 1er